

Ouverture de l'aven Aubert : nouvelle entrée du trou Souffleur (Saint-Christol-d'Albion, Vaucluse)



Photo 1 :
Patrick Perez
dans le puits
de l'Adréline.
Cliché Olivier
Sausse.

par **Olivier SAUSSE**¹
Groupe spéléologique
Bagnols-Marcoule
(GSBM)

Une histoire très ordinaire de spéléologues têtus se traînant dans d'infâmes méandres a eu des développements et des rebondissements improbables dont l'enchaînement a permis de vivre une incroyable aventure humaine. Magique, extraordinaire, sont des mots qui pourraient correspondre à cette histoire hors du commun partagée par bon nombre d'acteurs. Personne n'aurait pu s'attendre à un tel scénario sur le plateau d'Albion.

En 1995, Patrick Ollier et Olivier Sausse décident d'aller explorer la suite de l'amont du méandre de l'Ankou que l'on rejoint à -200 m dans le trou Souffleur (Saint-Christol-d'Albion, Vaucluse). Après sept heures d'efforts, de contorsions et de passages très étroits, ils s'arrêtent au pied d'un grand puits remontant. Leurs lampes ne suffisent pas à éclairer le haut de la cheminée tant elle est haute. Au retour, il leur faudra pratiquement le

même temps pour sortir du méandre de l'Ankou. Ces longues séances sous terre démotivent les rares candidats à l'exploration, et pourtant il faudra bien lever la topographie de ce méandre...

Quinze ans ont passé avant qu'Olivier Sausse ne se décide enfin à reprendre les explorations au Souffleur. Cependant, il est parvenu à convaincre Patrick Perez de revoir avec lui cette partie du gouffre.

Fin novembre 2009, ils rééquipent le Souffleur jusqu'à -200 m, aidés par leurs amis du GSBM, les Spélectrons libres de la MJC d'Aubagne et l'ASM de Murs. Dans la foulée, ils entreprennent la topographie.

Il ne leur faudra pas moins de cinq sorties d'une quinzaine d'heures et 160 visées pour venir à bout des 600 m de méandre. En topographiant, ils repèrent les passages les plus larges, la progression devient ainsi plus aisée qu'il y a

1. o.sausse@free.fr



Photo 2: Marquage des endroits sensibles dans le méandre de l'Ankou amont. Cliché Jacques Sanna.



Photo 3: Audric Poggia dans l'Adroiture: un passage difficile à négocier du méandre de l'Ankou. Cliché Olivier Sausse.

quinze ans. Cependant, le confort est tout relatif, car il faut sans cesse changer de niveau pour emprunter les passages les plus commodes: le méandre devient un vrai labyrinthe pour un spéléologue ne connaissant pas les lieux.

Après 450 m parcourus, étagés dans le méandre, Patrick Perez, Jacques Sanna et Olivier Sausse cherchent les passages. Finalement ils s'arrêtent devant « l'Adroiture » une étroiture verticale remontante d'environ 5 m de haut.

Le 20 février 2010, assuré par Josiane Lips, Patrick Perez franchit l'Adroiture pour aboutir au sommet d'un ressaut descendant où arrive en plafond du méandre un petit affluent, juste avant le puits de l'Astéroïde.

Le 6 mars 2010, Olivier Sausse escalade le puits de l'Astéroïde en utilisant les mêmes Spits qu'il y a quinze ans. Dans la foulée, accompagné de Patrick Perez et de Jacques Sanna, ils terminent la topographie jusqu'au bas du puits de l'Aboutissement. Là, les faisceaux de leur lampe se perdent dans les ténèbres et ils décident de reprendre les escalades l'hiver suivant.

Après la pause estivale, les explorations reprennent.

Le 13 novembre 2010, le Souffleur est rééquipé jusqu'à -200 m et un premier portage de matériel est effectué. Grâce au marquage et à la signalisation du méandre de l'Ankou, la progression devient supportable. À l'aide d'une perforatrice, le puits de l'Astéroïde et quelques ressauts sont

rééquipés. Un point chaud est installé au pied des escalades. Les cordes dynamiques, statiques, dégaines, amarages, goujons sont stockés là pour la prochaine sortie. Afin d'éviter d'abîmer la perforatrice dans un méandre qui racle encore pas mal, il est décidé de la laisser sur place bien emballée. À l'occasion des nombreux allers-retours des explorations, Alain Wadel, muni d'un marteau, continue de marquer les endroits clés du méandre de l'Ankou.

En janvier 2011, lors d'un fort épisode de gel, la trémie d'entrée du Souffleur se dégrade. De plus les Spits vieillissants du puits d'entrée deviennent dangereux.

Fin février 2011, Maurice Rouard, Guy Demars et Jacques Sanna nettoient et sécurisent l'entrée, tandis que Bertrand Orens et Patrick Perez posent de nouveaux Spits dans les puits. Une autre sortie conduite par l'Association spéléologique mursoise (ASM) sera nécessaire afin de replanter des Spits jusqu'à -200. Une fois tout installé, les explorations pourront reprendre.

Il faut bien deux séances pour venir à bout du premier obstacle: le puits de l'Aboutissement fait 55 m de haut. Mais à 45 m de hauteur, un banc de nodules de silex vient pimenter l'escalade.

Une petite goulotte permet tout de même de placer un amarrage, ensuite une bonne prise de main facilite l'accès à un palier confortable. Les dix derniers mètres sont escaladés sans difficulté majeure.

C'est Marc Faverjon qui arrive le premier à la base d'un grand puits estimé à 70 m de haut (en fait, il en fait 100 et correspond au puits de l'Adrénaline). La base de ce puits est imposante et fait 10 m de large pour 14 de long. L'actif dégingole d'une superbe goulotte qui monte à la verticale.

L'ascension est longue et périlleuse et ce ne sera que durant l'hiver 2011 que le sommet du puits de l'Adrénaline sera atteint; la paroi est lisse et ressemble au mur en béton d'un gratte-ciel.

Augmenter le confort des interminables séances d'escalade devient une nécessité. Une sellette en aluminium est mise au point afin que la personne en charge de l'assurance soit mieux installée.

Au fur et à mesure, les mètres gravis permettent d'affiner la méthode qui devient plus rapide. Après avoir escaladé environ 15 m, le grimpeur installe la corde statique de remontée. La personne à l'assurance rejoint l'homme de tête en récupérant les dégaines. Pendant ce temps, le reste de l'équipe attend au point chaud en bas du puits, bien à l'abri des chutes de pierres.

Photo 4: (page ci-contre, en haut): Isadora Guillamot au fractionnement dans le puits de l'Aboutissement. Cliché Adrien Gaubert.

Photo 5: (page ci-contre, en bas) Bas du puits de l'Adrénaline. Cliché Olivier Sausse.



Le puits de l'Adrénaline

« Nous sommes prêts, il est environ 16h30, l'organisation est la suivante, Olivier en tête, Audric à l'assurance, Thierry nous rejoint et remplace les mousquetons dans le puits par des maillons rapides en acier. J'attaque la remontée du P100, celle-ci est agréable, toute la montée est contre paroi et les fractionnements sont nombreux. J'arrive au terminus où nous attendent la sellette et la corde dynamique que nous avons laissées il y a quelques mois lors de la dernière sortie. Audric me rejoint, nous sommes tous les deux sur le départ de la vire, autant dire que l'espace est restreint. Méthodiquement, nous préparons le « matos ». Après quelques difficultés, nous sommes OK, je continue de monter en diagonale jusqu'au plafond, de là je plante deux goujons, et je descends de quelques mètres, je pendule, j'accroche le crochet goutte-d'eau et je mets un nouveau relais. D'ici, j'aperçois la suite ; je dois pouvoir me hisser dans un méandre du plafond afin de gagner quelques mètres de vire. J'arrive face au méandre suspendu, il est plus étroit que prévu, Audric me descend de deux mètres, tenu par la corde d'assurance, les pieds dans le vide avec 100 m sous les fesses, je tente de progresser en opposition. Ça y est, j'y suis, je contourne le passage étroit et je progresse de quelques mètres dans le méandre. Je peux enfin souffler, me caler entre les parois car le baudrier commence à me faire mal aux hanches. J'équipe le passage de quatre goujons, entre-temps Thierry vient d'arriver. Et là... Et là je vois la suite du programme et autant vous dire que ce fut un grand moment que je ne suis pas près d'oublier.

Le méandre débouche sur la suite du puits, je donne un coup d'éclairage et je vois le fond du puits, mais aussi une autre arrivée d'eau qui est 40 m plus bas et qui sort d'un méandre, de la même direction que le précédent, la faille remonte pratiquement jusqu'à mon niveau, mais dans sa partie haute elle est impénétrable. À un mètre au-dessus de moi, une lucarne d'environ deux mètres de diamètre d'où arrive

l'eau marque le haut du puits. Je plante deux goujons, un Y et me voilà pendu dans le vide, je pars de nouveau en vire. Maintenant gros problème : la lucarne est entourée de silex et impossible de planter des goujons. Je trouve un amarrage naturel que je qualifie de potable, celui-ci me permet de gagner 50 cm. En me longeant court, j'arrive du bout des doigts à planter un goujon entre deux silex dans du calcaire. Voilà, on y est. Voici le moment où il faut y aller. Pas le choix pour sortir sur le palier que j'aperçois, il faut le franchir en libre. Je donne les consignes à Audric qui m'assure (plus tard il m'avouera qu'il était en train de s'assoupir !).

Je commence à me hisser sur le dernier amarrage, les pieds en opposition sur les silex. Je tente de monter en trouvant des prises derrière les silex, et là je sens les cailloux se décrocher. Je m'agrippe à ce que je peux. D'énormes blocs de silex tombent et passent devant les yeux de mes camarades, les silex éclatent cent mètres plus bas dans un vacarme assourdissant. Je continue malgré tout à monter. D'un coup, je n'y arrive plus... Je n'ai pas laissé assez de jeu sur la corde statique et mon descendeur me freine. D'une main, je donne du mou. Je sens mon cœur battre la chamade, mes camarades sont muets, le temps me semble une éternité. Enfin j'arrive à monter par-dessus le dernier obstacle, encore de nombreux silex cèdent sous mes pieds. J'arrive sur le palier et je m'allonge. La montée d'adrénaline fut telle que je ne sens plus rien. D'un coup j'entends crier Thierry et Audric : « Olivier ça va, pétard qu'est-ce qui se passe, tu nous as fait flipper ».

À cet instant, je sais que le Souffleur, encore une fois, nous a laissé passer. Comme pour le fond il y a quelques années, il s'est défendu jusqu'au bout et rien n'a été facile. Le palier atteint, au-dessus de moi il y a un autre puits d'environ douze mètres ».

Les moins 800 m sont sûrement dépassés.

Extrait du compte rendu de l'exploration du 3 décembre 2011.

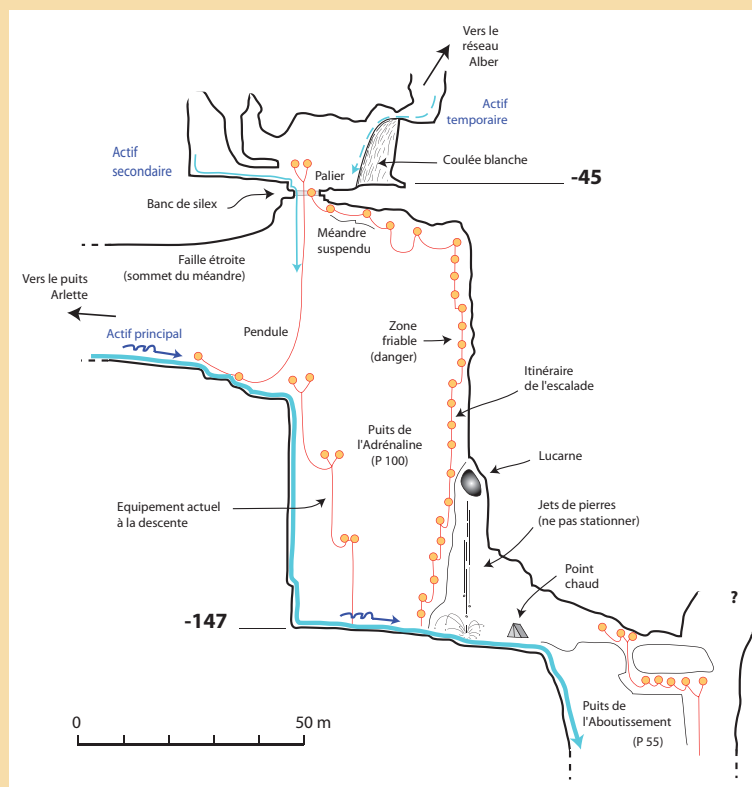


Photo 6 : Puits de l'Adrénaline vu du haut au niveau du banc de silex. Cliché Adrien Gaubert.



Photo 7 : Départ du haut du puits de l'Adrénaline, Alain Wadel s'apprête à faire un pendule.
Cliché Olivier Sausse.

Au fil des séances, les équipes prennent de la hauteur. Les duos de grimpeur et d'assureur se relaient pendant trois sorties.

Pendant ce temps, Patrick Perez et Françoise Laurent poursuivent les travaux de topographie, tandis que le reste de l'équipe est au point chaud. Les plaisanteries fusent et permettent aussi de ne pas voir passer le temps.

Le 16 avril 2011, lors de l'ultime sortie avant la pause estivale, Alain Wadel et Audric Poggia gravissent 20 m dans des conditions difficiles. En effet, les parois sont tapissées de petits rognons de silex, et Audric à l'assurance doit constamment se protéger, tandis qu'Alain recherche les meilleurs endroits pour placer les ancrages.

Dans le même temps, il est urgent de déplacer le point chaud littéralement bombardé sous une grêle de cailloux.

Au bout de quelques heures, Thierry Rique et Olivier Sausse prennent le relais et sortent de cette zone quelques mètres plus haut. Après avoir grimpé 15 m, ils arrivent pratiquement au « plafond » du puits. Afin de mieux comprendre la morphologie du lieu, Olivier plante deux goujons et descend d'une dizaine de mètres, en se décalant de quelques mètres, il aperçoit plus haut sur sa gauche une arrivée d'eau et un petit palier qui semble être le haut du puits. Il faut maintenant partir en vire sur environ 10 m pour atteindre cette arrivée d'eau. Il est fort tard et après avoir sécurisé l'équipement, ils décident de renvoyer les explorations à l'hiver prochain.

Le 6 décembre 2011, Audric Poggia, Thierry Rique et Olivier Sausse parviennent au sommet du puits de l'Adrénaline qui tient en respect toute une équipe. Un extrait du compte rendu d'Olivier Sausse permet de comprendre pourquoi le puits a pris ce nom (voir encadré ci-contre).

La sortie suivante, Alain Wadel et Bernard Baudet effectuent un pendule à 20 m en dessous du sommet du puits de l'Adrénaline : ils trouvent la suite de la cavité et s'arrêtent à la base du puits Arlette.

Le 18 février 2012, Audric Poggia franchit cet obstacle tandis que Bernard Baudet et Alain Wadel escaladent la coulée laissée de côté au sommet du puits de l'Adrénaline, celle-ci donnera plus tard accès au réseau Alber.

Les deux suites continuent et, une fois de plus, il y a arrêt sur puits remontant des deux côtés. Pendant ce temps, Patrick Perez et Olivier Sausse lèvent la topographie, afin de pouvoir reporter les données en surface après chaque sortie.

Les sorties se succèdent et sont de plus en plus longues, mais les équipes se rapprochent irrésistiblement de la surface. Des indices tangibles, comme des insectes qui volent dans le milieu souterrain, et surtout les données topographiques permettent de penser que la surface se trouve maintenant à moins de dix mètres.

Le montagnard Bernard Baudet propose d'utiliser un détecteur de victimes d'avalanche (DVA), appareil normalement destiné à retrouver les

Photo 8 : Pendule dans le puits de l'Adrénaline, la suite est 10 m plus haut et donne accès au puits Arlette.
Cliché Olivier Sausse.



Photo 9 : Coulée blanche donnant accès au réseau Alber au-dessus du puits de l'Adrénaline (P 100). En période de pluie, cette coulée coule et les gours situés au-dessus se remplissent : baignade assurée. Cliché Adrien Gaubert.

Désobstruction en cours dans l'Amont d'Avril

Dès sa première descente, en bas du puits de l'Arva, Guy Demars remarque que l'actif sort d'un tas de cailloux enrobés d'argile et que ceux-ci bouchent une petite conduite forcée. C'est l'amont du méandre de l'Ankou. Guy décide donc de l'attaquer et propose le nom d'Amont d'Avril. Seul hic, la galerie est complètement bouchée.

Accompagnés de Maurice Rouard et d'Henri Graffion, nos compères commencent à déblayer le boyau avec comme seul outil, un piolet. Ils avancent ainsi d'un demi-mètre, ce qui permet de dégager les parois latérales et d'admirer le travail de l'eau dans cette petite conduite forcée. Ils enchaînent les sorties, malgré le temps humide, ils sortent à la force des bras et des pieds des masses de cailloux.

Aidés d'Isabelle Obstancias, Jacques Sanna et de Manu Saussier, ils avancent d'une dizaine de mètres durant les mois d'avril et mai 2012. Lors d'une sortie, après une forte pluie, ils constatent que l'eau a en partie nettoyé le conduit et qu'un courant d'air net est présent. Après une chatière, la suite remonte sous une trémie qu'il faut maintenant vider avant de pouvoir avancer. Le stockage devient plus difficile en bas du puits de l'Arva, l'argile engluée tout et rend la remontée sur corde très difficile. Une visite le 15 décembre 2012 porte un coup au moral de nos désobstrueteurs. En effet après des pluies abondantes, le réseau s'est partiellement bouché, tout est à refaire ! Qu'à cela ne tienne, la désobstruction continue avec l'espoir de remonter un peu plus le méandre de l'Ankou.

Photo 10 : Séance de désobstruction au fond de l'Amont d'Avril. Cliché Maurice Rouard.



Photo 11 : Thierry Rique et Jocelyn Mora-Monteros au TPS pendant le repérage DVA. Cliché Adrien Gaubert.

Les appareils indiquent que la balise Arva se trouve à seulement cinq mètres de la surface, c'est du délire. Sous terre, Alain utilise son sifflet pour signaler sa présence, mais en surface personne ne l'entend, sauf les chiens qui se trouvent dans un chenil situé juste à côté. Ils se mettent alors à aboyer : eux ont parfaitement entendu le signal sonore...

En revanche, Alain situé tout en haut de l'escalade entend taper ses collègues en surface. Ces derniers voudraient bien commencer à creuser mais quelque chose les arrête...

Le TPS s'affole, Christian Sabatier explique que le signal du DVA est positionné au milieu d'une énorme volière, chez un particulier... Certes, en cette

victimes ensevelies sous la neige. Il a déjà fait des essais dans des cavités et cela semble fonctionner tant que l'épaisseur de calcaire ne dépasse pas une dizaine de mètres.

Ayant reporté les données topographiques en surface, équipé d'un système de transmission par le sol (TPS) prêté par le Spéléo secours français du Gard (SSF 30), tout est prêt pour le dénouement final.

Le 17 mars 2012, une petite vingtaine de spéléologues se partage le travail : une équipe en surface menée par Christian Sabatier attend les signaux de la balise Arva émettrice qu'une autre équipe doit aller placer sous terre. Il est convenu d'une heure pour commencer les essais radios.

L'équipe entre sous terre vers 12 h. Alain Wadel escalade facilement l'ultime verticale baptisée puits de l'Arva. Le TPS est installé. À 17h30 précise, les équipes entrent en contact et celle du fond indique à la surface que la balise Arva émettrice est en place. Quelques minutes plus tard, la balise est localisée à 30 m du point topographique reporté en surface.

Pendant ce temps, Adrien Gaubert, Jocelyn Mora-Monteros et Isadora Guillamot font fructifier leur incursion en prenant des clichés dans la cavité.

période la volière est vide mais elle est en fait utilisée par un comité de chasse de juin à octobre. Malgré la frustration que cause la volière, l'opération est un franc succès.

Au cours de la même sortie, il est décidé d'aller continuer les escalades au-dessus du puits de l'Adrenaline (P 100). Au pied de celles-ci sur le



Dessin 1 : Caricature avant désobstruction. Dessin Christian Sabatier.

palier, le TPS est à nouveau réinstallé. La surface leur passe de la musique : ambiance cool en haut du puits. Olivier Sausse part en tête assuré par Thierry Rique. Le puits de 10 m est rapidement gravi. En effet, les concrétions sont omniprésentes et les amarrages naturels ne demandent qu'à être utilisés.

Enfin, Olivier atteint une galerie ornée de concrétions ; le réseau, nommé Alber, s'arrête sur une trémie remontante. Un repérage avec les DVA est tenté, mais sans grand résultat : l'épaisseur de calcaire doit être plus importante de ce côté.

Quelques heures plus tard, au petit matin, les spéléologues qui sortent du trou réveillent l'équipe de surface. Les conversations vont bon train au camping de Saint-Christol, malgré la fatigue accumulée. Tout le monde debout, commence alors un véritable débat.

En conclusion : il apparaît que l'ouverture de la deuxième entrée du Souffleur s'annonce mal. Sérieusement, qui pourrait accepter l'ouverture d'un trou en plein milieu d'une volière ?

Pourtant, tout le monde ici aimerait vraiment ouvrir cette entrée afin que d'autres spéléologues accèdent facilement à la partie amont du trou Souffleur. À lui seul, le puits de l'Adrénaline vaut le détour et il est clair qu'il compte parmi les plus beaux puits du plateau de Vaucluse.

Dessin 2 : Entrée de l'aven Aubert. Dessin Christian Sabatier.



Les silex d'Aubert

Une rapide prospection dans le champ à l'aval de l'entrée de l'aven a permis à Isabelle Obstancias de trouver quelques silex taillés.

À environ trente mètres de l'entrée, un petit racloir a aussi été découvert.

Sous terre, comme souvent dans le Vaucluse de nombreux silex et chailles ressortent des parois et de nombreux éclats parsèment le sol et les creux du méandre. Elle a pu voir plusieurs silex taillés au milieu des autres dont certains sont photogéniques. À partir du bas du puits de l'Adrénaline, les silex sont usés et cassés et il devient difficile de voir les restes de ceux qui auraient été taillés.

La plupart des silex, taillés ou pas, proviennent de l'actif de l'Amont d'Avril. Dans le réseau Alber, les silex au sol sont des galets bien arrondis.

Comme on trouve près des champs des tas d'épierrage de beaux silex arrondis à cortex blanc, Isabelle en conclut que vu le nombre de silex faciles à ramasser en surface, les hommes préhistoriques ont dû utiliser la zone comme lieu de taille ou d'installations plus longues, qu'il est difficile de détecter avec la végétation actuelle.



Photo 12: Un des nombreux silex dans le méandre de l'Ankou. Cliché Isabelle Obstancias.

Photo 13: Trémie terminale du réseau Alber. Cliché Adrien Gaubert.



Aven AUBERT Commune de Saint-Christol-d'Albion UTM 31T0699729 / 4877285 Lat. / Long. N 44°01'17,6" E 005°29'31,4" Altitude : 894 mètres			
Description Entrée	Cordes	Amarrages	Longueur de cordes nœuds compris
Puits Arva	45 m	2 An sur la plaque d'entrée	0 m
30 m		4 broches	10 m
		2 broches	28 m
		1 broche déviateur	7 m
Ressaut méandre	12 m	MC 2 broches	4 m
8 m		2 broches	8 m
		Facultatif	
Puits Arlette	28 m	MC 2 broches	10 m
15 m		2 broches	4 m
		2 broches	Pendule 3 m +11 m
Ressaut méandre	9 m	An + 1 broche	9 m
5 m		Facultatif	
Ressaut avant la vire	10 m	2 broches	10 m
4 m			
Vire remontante départ puits Adrénaline	20 m	MC 20 mètres 9 broches	20 m
Puits Adrénaline	110 m	2 broches	6 m
84 m		2 broches	10 m
		2 broches	12 m
		2 broches	12 m
		2 broches	12 m
		2 broches	12 m
		2 broches	18 m
		2 broches	28 m
Puits de l'Aboutissement	75 m	2 broches	3 m
55 m		2 broches	12 m
		MC 3 broches	8 m
		2 broches	10 m
		2 broches	25 m
		2 broches	17 m
Départ Méandre de L'Ankou			
Puits Astéroïde	24 m	2 broches MC	8 m
15 m		1 Spit (facultatif)	
		2 broches	8 m
		2 broches	8 m
Ressaut remontant	10 m	2 broches	10 m
7 m			
Ressaut remontant	10 m	3 goujons (facultatif)	10 m
6 m			
Ressaut étroit : L'Adroiture	8 m	2 broches	8 m
5 m			
Ressaut	15 m	2 broches	8 m
10 m		2 broches	7 m
Jonction Trou Souffleur			
TOTAL	376 m	72 broches +3 goujons + 1 Spit + 3 AN	

Le lendemain, Olivier Sausse n'a qu'une idée en tête : contacter le propriétaire de la volière. Il entreprend des recherches sur Internet et trouve les numéros de parcelle et de section sur laquelle est implanté l'ouvrage. Il contacte alors la mairie de Saint-Christol qui accepte enfin de lui donner les coordonnées du propriétaire.

Gérard Gaubert, l'un des inventeurs du trou Souffleur en août 1986, se charge de contacter le propriétaire, Didier Aubert qui accepte le rendez-vous. L'entrevue a lieu sur place à l'entrée de la volière quelques jours plus tard.

Les présentations faites, Gérard Gaubert, Adrien Gaubert et Olivier Sausse lui montrent les clichés pris dans la cavité quelques jours auparavant. L'historique de la découverte des prolongements amont du trou Souffleur lui est présenté ainsi que la passion qui anime les équipes de spéléologues. Didier Aubert semble intrigué et en même temps fasciné. Il n'en revient pas de voir les volumes qui s'étendent sous ses pieds. Contre toute attente, il accepte, avec l'accord de son père et de sa sœur, que l'on ouvre la cavité qui portera leur nom.

À partir de ce moment, une course contre la montre s'engage. Il faut absolument ouvrir l'aven, dans l'espoir que les données du DVA soient bonnes, et sécuriser l'entrée avant l'arrivée des volatiles courant juin.

Il est décidé de créer un « collectif Aubert ». Tous les spéléologues qui souhaitent s'impliquer dans cette aventure peuvent intégrer le collectif. En deux séances, le trou est ouvert et la naissance de l'aven Aubert est actée le 7 avril 2012. Cette opération permet du même coup d'accroître sensiblement la dénivellation du système Souffleur - Aubert qui accuse maintenant une profondeur de -843 m pour 5 152 m de développement (et environ 500 m post-siphon non topographié dans les amonts de la rivière d'Albion).

Le collectif fonctionne à merveille, chacun met à disposition ses compétences et les équipes se forment le plus naturellement possible. Sous la houlette de Roland Jouhet, certains aménagent l'entrée, tandis que d'autres finissent les explorations. La société SGREG (Société chimique routière & d'entreprise générale) offre



Photo 14: Mise en place de la buse.
Cliché Amandine Bertrand.



Photo 15: Roland Jouhet, le maître d'œuvre de l'aménagement de l'entrée de l'aven Aubert.
Cliché Jocelyn Mora-Monteros.

gracieusement une buse en plastique qui permet de sécuriser la nouvelle entrée. La société TGH (Travaux grande hauteur) prêtera même un camion pour acheminer la buse.

D'un commun accord, il est décidé de brocher la cavité. Le bureau des moniteurs du Gard, par l'intermédiaire de Davis Dachicourt, donne trente broches, la Société spéléologique de Fontaine de Vaucluse (SSFV) vingt broches, les Spélectrons libres une dizaine, le GSBM prendra en charge les ampoules de colle ainsi que les broches manquantes. Au total 72 broches seront installées. Les goujons dangereux sur les passages ont été sectionnés et le puits de l'Adrénaline (P 100) entièrement rééquipé hors crue.

Manu Saussier, jeune spéléologue du GSBM et exerçant le métier de forgeron, conçoit et fabrique une trappe en fer, financée par l'AREPHA, (Association de recherches et d'études hydrologiques du Plateau d'Albion). Ainsi, l'entrée est sécurisée par un boulon de 13 qui permet le verrouillage des plaques de fer.

Le 8 mai 2012 lors du déséquipement de la cavité, Olivier Sausse et Thierry Rique partent tester les broches dans le méandre de l'Ankou. Lors de la remontée, un bloc de plusieurs kilogrammes se détache et

vient s'écraser sur le casque d'Olivier, il ne manque pas grand-chose pour qu'il perde connaissance. Le casque hors d'usage, Olivier reste dans le « cirage » une petite heure. Petit à petit, il reprend ses esprits : plus de peur que de mal. Accident évité de justesse... Ce passage sera nommé puits de l'Astéroïde.

Le 2 juin 2012, tout le « collectif Aubert » est sous le choc : le propriétaire, Didier Aubert, trouve la mort dans un dramatique accident de la route.

Dans les rangs du collectif, c'est la consternation. Cet homme qui avait réservé aux spéléologues un accueil exceptionnel et fait preuve d'une capacité d'écoute hors normes, quittait brutalement le cours d'une histoire extraordinaire. Il ne restera plus qu'un souvenir bref mais intense de ses visites à l'entrée de l'aven. La découverte de nouvelles galeries aiguïsait sa curiosité. Sa gentillesse et son ouverture d'esprit se trouvent concentrées dans une formule toute personnelle également reprise par ses proches : « *je ne vois pas pourquoi je vous empêcherais de vivre votre passion* ».

En fait, l'histoire de l'aven Aubert peut se résumer à une suite de faits, d'actions et de rencontres sensationnelles dans une aventure qui l'a été tout autant.



Photo 16: Pose de la plaque à l'entrée de l'aven Aubert. Cliché Isabelle Obstancias.



Photo 17: Entrée de l'aven Aubert. Cliché Adrien Gaubert.

Site web Ambiance
spéléologique mursoise :
www.speleo-vaucluse.fr
www.gsbm.fr

Recommandations

Conditions d'accès à la cavité

Une convention précisant les modalités d'accès à l'aven Aubert est en cours de signature.

L'accès à la cavité est autorisé du 1^{er} octobre au 30 juin, cependant il est impératif de respecter certaines règles :

- les véhicules doivent être stationnés sur la parcelle du trou Souffleur, le cheminement de celui-ci jusqu'à l'aven Aubert est indiqué dans le présent article ;
- la trappe et la volière où se situe l'entrée de l'aven doivent être refermées après chaque visite.

Nous demandons à tous les spéléologues visitant la cavité de nous informer de l'état des équipements en place, sous terre ou à l'extérieur (trappe, etc.). Les rapports avec les propriétaires de la parcelle étant très bons, merci de respecter les règles déontologiques dans l'intérêt de tous.

Adrien GAUBERT

Pour le comité directeur du CDS 84

rorry.le.rouge@gmail.com - 06 32 97 34 79

Collectif Aubert

Ont participé aux explorations : Bernard Baudet, Pierre Benvengut, Amandine Bertrand, Clémence Brion, Laurent Buton, Thierry Cotrez, Guy Demars, Bertrand de Saint Orens, Marc Faverjon, Tommy Garnero, Adrien Gaubert, Gérard Gaubert, Henri Graffion, Isadora Guillaumot, Roland Jouhet, Françoise Laurent, Jacque Laverdure, Josiane Lips, Nicolas Martin, Jocelyn Mora-Monteros, Isabelle Obstancias, Magali Pataine, Patrick Perez, Audric Poggia, Fredo Poggia, Maurice Ricci, Thierry Rique, Maurice Rouard, Christian Sabatier, Olivier Sausse, Manu Saussier, Jacques Sanna, Annick Tenchon, Alain Wadel, Arlette Wadel.



Photo 18: Clémence dans la galerie concrétionnée du réseau Alber. Cliché Adrien Gaubert.

P O È M E Essais d'Arva

Ils sont partis sous terre, glissant dans les pertuis
Remontant tous les puits de ce réseau sévère,
Malgré leur belle ardeur, butent sur des trémies.
Ils branchent leurs Arva, pour percer le mystère.

Sur le causse épineux, une équipe s'affaire
Les détecteurs en main, on cherche les signaux
Que des Arva placés dans cet antre austère
Lanceront dans la pierre, pour percer le plateau.

Ils sont juste dessous à quelques pieds à peine,
On les capte on les sent, ils sont tout près de nous.
On a déjà branché l'appareil, ses antennes
Et on entend la voix de ceux qui sont dessous.

Ils crient, chantent, plaisantent et nous surexcités,
On enfonce dans le sol, l'outil qu'on a piqué.
Ça y est, Alain entend des coups sourds répétés.
Alors Patrick, Fredo se mettent à creuser,
La fièvre les emporte, branle-bas de combat,
Joindre leurs camarades, ils ne pensent qu'à ça
Les sortir de là, et bouffer la pizza.

Bernard Baudet

Aven Aubert (Vaucluse)

Arlette et Alain WADEL MJC Aubagne

Lat. / Long. N 44°01'17,6"

E 005°29'31,4"

Commune de Saint-Christol-d'Albion

Accès : une fois devant l'entrée du Souffleur, prendre au sud, une petite route montante et bien visible, en direction « les Fourches, les Clapiers ». Au bout de 330 m, prendre à droite un chemin de terre ascendant. Après 200 m, on arrive sur un terrain privé bien encombré (hangars en tôle, ferraille, objets hétéroclites).

L'entrée de l'aven se trouve en haut du terrain, au fond à droite, dans une volière.

Description : il faut pénétrer dans la volière (une convention doit être établie pour l'accès à la cavité). Soulever la plaque d'entrée; elle peut être utilisée pour amarrer la corde. Se glisser dans la buse. Une petite désescalade permet d'atteindre le sommet du puits de L'Arva (P30). C'est l'endroit ultime atteint en escalade par les explorateurs.

C'est là que l'aven a donné l'espoir d'une jonction avec la « terre ». À la base du puits, on atterrit sur un gros tas de gravats. Celui-ci provient de la surface, mais aussi de l'Amont d'Avril (en cours d'exploration) d'où coule un petit actif qu'il ne faut pas négliger en cas de crue. Suivre l'actif, descendre un ressaut de 8 m. Après 60 m de progression dans un méandre actif sans difficultés, nous atteignons le puits Arlette de 15 m de profondeur.

À sa base, suivre l'eau. Le méandre est plus étroit. On peut équiper un ressaut de 5 m pour éviter une désescalade. Encore quelques mètres et descendre un petit puits de 4 m qui permet d'accéder à la vire remontante du puits de l'Adrénaline. Une corde ascendante monte vers le sommet du puits. C'est par là que sont arrivés les grimpeurs.

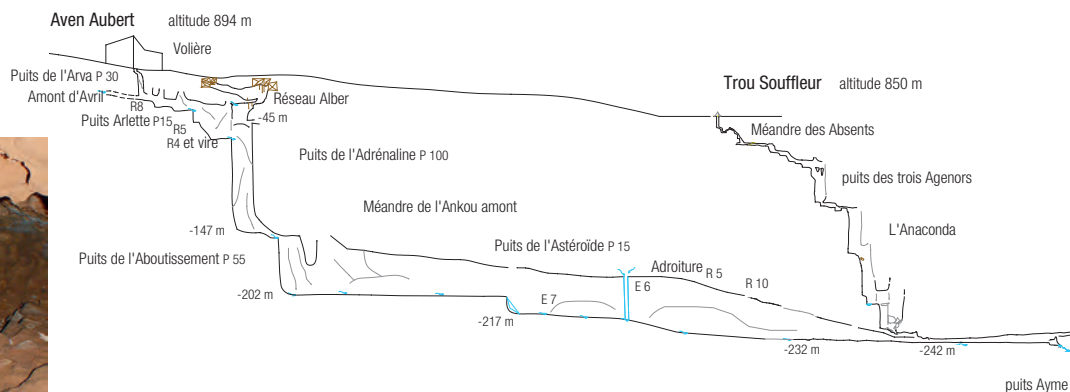
En haut, on prend pied dans une petite salle, départ de nouvelles escalades sur des coulées de calcite, qui permettent d'atteindre le réseau Alber,

une belle galerie remontant sur 50 m vers la surface et stoppée par une grosse trémie.

Revenons au puits de l'Adrénaline; beau puits de 84 m, actif, qui prend de l'ampleur au cours de la descente. De nombreux pendules permettent d'équiper hors crue (les broches sont toutes sur la gauche, face à la paroi). À sa base, d'environ 20 m de diamètre, on accède à une galerie large, parcourue par l'actif, qui a servi de salle à manger pendant les explorations. Au bout de 30 m, nous sommes au sommet du puits de l'Aboutissement. Le ru d'eau préfère prendre un boyau latéral sur la droite et revient arroser la verticale quelques mètres plus bas. Le départ est un peu étroit, mais rapidement, le puits prend du volume. Dix mètres plus bas, un beau palier calcité se prolonge en vire sur la gauche et là, on descend le plus beau jet de l'aven Aubert (43 m). À sa base une galerie s'amenuise et au bout de 60 m, se transforme en méandre.



Photo 19: Séance de topographie dans le méandre de l'Ankou amont. Cliché Jacques Sanna.



Système Aubert - Trou Souffleur

Développement : 5 152 m

Coupe

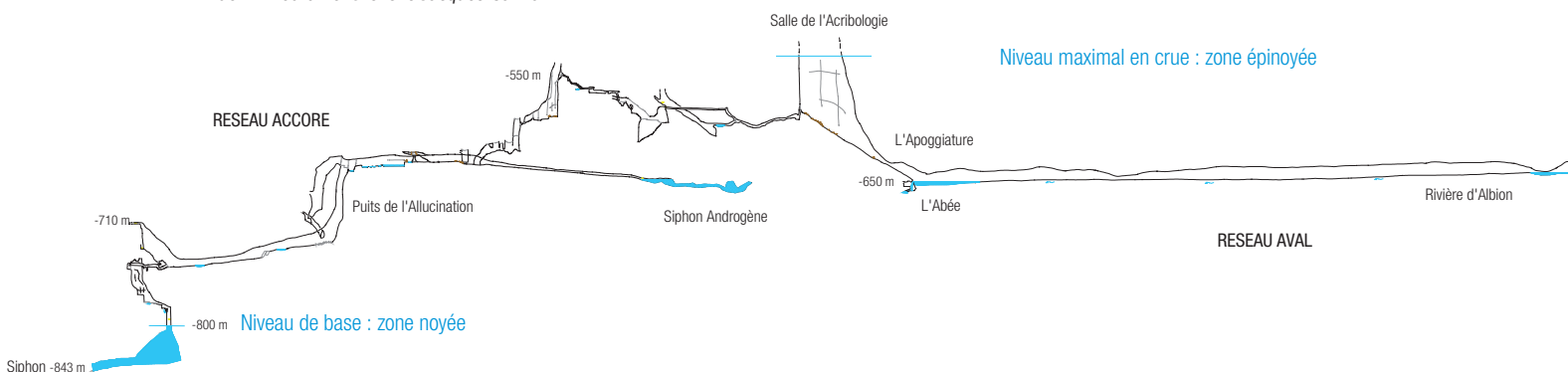




Photo 20 : Concrétions au sommet du puits de l'Adréaline. Cliché Olivier Sausse.



Photo 21 : Jocelyn Mora-Monteros dans le puits de l'Adréaline. Cliché Adrien Gaubert.

Le cheminement n'est pas simple, surtout à expliquer. Pour progresser, tout au long des 600 m du méandre amont de l'Ankou, il faut repérer les balises rouges et blanches et les nombreux martelages circulaires qui jalonnent l'itinéraire le plus aisé. Au bout de 75 m, pas trop bas ni trop haut, on atteint le puits de l'Astéroïde. Quinze mètres plus bas, on rejoint l'actif. On remonte dans une galerie au sol boueux. Il faut escalader un ressaut de 6 m qui peut s'équiper. Mais rapidement la galerie se transforme en méandre. Le parcours reste facile sur une centaine de mètres, jusqu'à une escalade de 10 m sur des coulées de calcite humides et boueuses. À ce niveau il y

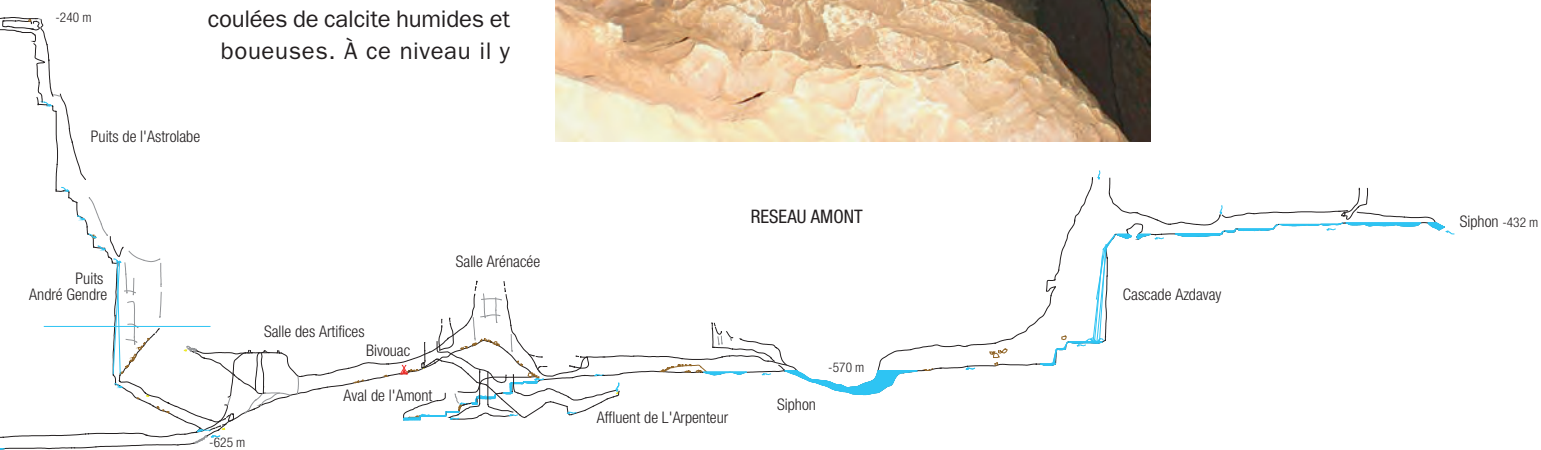
a une petite arrivée d'eau en plafond. La suite est plus étroite et il faut bien suivre les repères.

Un peu plus loin, on descend un ressaut de 5 m au sommet étroit, broché : l'Adroiture.

Encore un peu plus loin, environ 80 m, des parties glissantes nécessitent deux cordes pour plus de sécurité. Nous sommes à la moitié du méandre, il n'y a plus de corde jusqu'à la jonction avec le Souffleur.



Photo 22 : Patrick Perez au début de la topographie dans le méandre de l'Ankou amont. Cliché Jacques Sanna.



Topographie : Groupe spéléologique Bagnols-Marcoule 1986 - 2012
Synthèse topographique et dessin : Patrick Perez

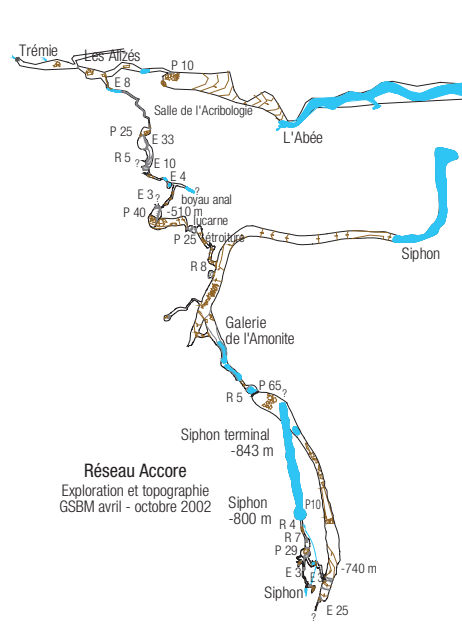
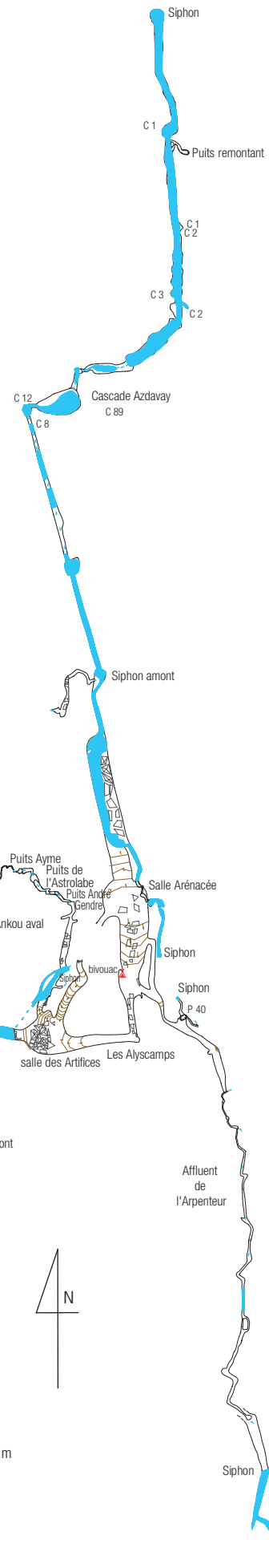


Photo 23 : Puits Arlette. Cliché Adrien Gaubert.

Toujours être vigilant et ne pas s'engager trop longtemps sans avoir vu un repère visuel.

Après une partie active peu large, il faut remonter dans les étages par le biais d'une étroiture. À partir de là, on alterne du méandre à l'égyptienne, des quatre pattes dans les plafonds du méandre, tout en gardant en ligne de mire, les indices de la progression. Puis, après des blocs que l'on contourne, on arrive dans un élargissement important. Là, on peut descendre dans le fond du méandre. C'est étroit et au bout de 40 m, on visualise les balises qui donnent le signal de la remontée dans le Souffleur.

Un autre accès est possible : à partir de l'élargissement, continuer dans les plafonds. Il faut progresser à quatre pattes, se glisser sous une dalle. Un nouvel élargissement se présente. Désescalader sur 4 m ; se glisser dans l'étage inférieur. Remonter sur 6 m l'amont et enfin, sur la droite, vous êtes dans la branche du Souffleur. Ouf !



Système Aubert - Trou Souffleur

Développement : 5 152 m

Plan

0 500 m

Topographie : Groupe spéléologique Bagnols-Marcoule 1986 - 2012
Synthèse topographique et dessin : Patrick Perez